

FEUILLETS MENSUELS
DE LA
SOCIÉTÉ NANTAISE DE PRÉHISTOIRE

Fondée le 6 Mai 1951

N° 47

Cinquième Année

Juillet-Août 1961

COMPTE-RENDU des VOYAGES d'ETUDE

des 20-21-22 MAI 1961

en TOURAINE

PARTICIPANTS : M. NILION, Président, M. AILLERIE, M. ARGENTAIS, M. BELLANCOURT et Madame, Mme CLAVREUL, M. DUGUET, M. DUPONT, Melle JAUMOUILLE, M. LEBERT et Madame, Melle LEBLOUCK, M. LE PAUTREMAT et Madame, Melle LE PAUTREMAT, Mme LEVEQUE, M. de la MESSELIERE, M. MONJOUSTE, M. de PERTAT et Madame, M. POUZET et Madame, M. PRENAUD et Madame, Melle REMY, Melle SALMON, Mme TALVA.

SAMEDI 20 MAI 1961.

Ponctuels et pleins d'entrain, les participants au voyage se réunissent place Delorme, reçoivent une pochette renfermant cartes et dépliants et prennent le départ à 6 h. Le car qui les transporte, suivi de quelques voitures particulières, se dirige vers le sud de l'Anjou, en passant par Beaupréau, où le groupe se complète.

Après la vallée du Layon, une petite route agrémentée de pittoresques moulins angevins, à la toute petite cabine perchée sur un haut piédestal conique, conduit à Saint Rémy-la Varenne. Ici nous attend Monsieur CORDIER, éminent préhistorien tourangeau, qui a bien voulu nous guider pendant la première partie de notre voyage. Sous son aimable direction, nous allons découvrir les dolmens de l'Anjou, très différents de nos dolmens bretons.

Devant le premier d'entre eux, le dolmen de la Bajoulière en Saint-Rémy-la-Varenne, M. CORDIER nous précise les caractéristiques des dolmens "angevins" ou dolmens "à portique" : de plan rectangulaire - quoique parfois carré, comme celui de la Bajoulière précisément - construits de dalles de forme régulière et souvent de grande dimension, leur entrée rétrécie est précédée d'un portique formé d'une dalle soutenue par deux supports. Ce type de dolmen très particulier à la région se rencontre peu ailleurs : quelques rares spécimens existent en Poitou, au Bernard en Vendée, à la Chapelle-

Vendômoise. Les fouilles effectuées dans tous ces dolmens n'ont livré aucun mobilier funéraire. Ils paraissent avoir été des sanctuaires plutôt que des sépultures. M. CORDIER rappelle que la région allant de l'Atlantique au Saumurois a été une vieille voie culturelle, du Chalcolithique au Bronze.

Le dolmen de la Bajoulière est un bon exemple de ce type particulier. Il faut noter spécialement sa couverture, faite d'une table unique de 7 mètres sur 7 mètres. Malgré l'effondrement de son portique, il n'en conserve pas moins une allure imposante.

La commune voisine de GENNES possède sept ou huit dolmens. Celui de la Madeleine, de belles dimensions s'élève fièrement sur une hauteur; il est si bien conservé que de nos jours on l'a jugé apte à rendre de nouveaux services, hélas, fort prosaïques : il sert en partie de remise et on a même construit un four sous son solide abri.

Le dolmen de la Pagerie est couvert de deux grandes dalles dont l'une est à demi affaissée, de même que le portique cependant encore très visible. Sur la face intérieure d'un des supports de l'entrée du dolmen, des sculptures en creux sont assez nettement visibles pour que les sceptiques eux-mêmes conviennent de leur existence.

M. CORDIER tient à nous conduire également au dolmen de la Forêt, du même type, plus petit, mais très beau lui aussi avec ses dalles régulières. On voit nettement ici l'entrée étroite et le portique qui la précède. Une cloison intérieure partage ce dolmen.

L'Anjou possède aussi des menhirs : celui de Nidevelle, dans la commune de Saint-Georges-des-Sept-Voies, est le plus haut du Maine-et-Loire avec ses 5 mètres 35; nous en voyons un autre plus petit, dans la commune de Gennes.

Poursuivant notre itinéraire, nous ne pouvons passer devant l'église de Cunault sans la visiter. Cette remarquable église romane, l'une des plus belles des bords de la Loire, fut élevée pour un prieuré bénédictin aux XII^e et XIII^e siècles, le clocher étant plus ancien, du XI^e. Inspirée du style roman poitevin, elle se signale par l'ampleur de son architecture intérieure, majestueuse dans son austère simplicité, et ornée avec une extrême discrétion par un ensemble renommé d'élégants chapiteaux.

Un agréable parcours le long de la Loire nous conduit à Bagneux, où s'élève le plus beau et le plus grand des dolmens angevins. Ce dolmen gigantesque stupéfie par ses dimensions : 20 mètres de long sur 7 mètres de large, et 3 mètres de haut. Non moins remarquable est la régularité de sa construction : il est composé d'énormes dalles de grès, rectangulaires, très planes, disposées avec une parfaite symétrie.

La plus grande des quatre dalles de couverture mesure 7 mètres 50 de long sur 7 mètres de large. Ce magnifique dolmen ne reste pas inemployé : englobé dans l'enclos d'un café, il sert occasionnellement de salle de bal ; c'est dire l'ampleur de la salle qu'il constitue.

C'est ici, à Bagneux, que nous pique-niquons. M. CORDIER en toute simplicité, est des nôtres pour ce repas sans cérémonie. Il a l'amabilité de distribuer aux participants au voyage des tirés à part de ses travaux concernant des stations moustérienne et tardenoisienne du Loir-et-Cher ; nous l'en remercions, ainsi que d'avoir bien voulu nous faire connaître les imposants mégalithes angevins.

Après avoir fait nos adieux à M. CORDIER, nous nous acheminons vers le Grand Pressigny. Une réception officielle nous est faite à l'Hôtel-de-Ville. Monsieur BERTHOVIN, maire du Grand-Pressigny, préhistorien distingué, nous accueille très cordialement au cours du vin d'honneur qui nous est offert. Il nous invite ensuite à visiter le Musée préhistorique.

Ce Musée, fondé en 1912 par le Dr. CHAUMIER, a été récemment installé dans le vieux château, qui domine la ville de sa silhouette pittoresque. Le classement des collections en a été réalisé avec bonheur par M. CORDIER.

La visite se fait sous la direction éclairée de M. BERTHOVIN qui nous prodigue tous les renseignements désirables, aussi bien sur l'origine du silex que sur l'industrie si particulière à laquelle il a donné lieu ici. Car suivant l'expression de M. CORDIER : "C'est le silex pressignien qui est responsable de la livre de beurre".

C'est à juste titre qu'une des vitrines du Musée est consacrée à la formation du silex. Elle explique comment, en Touraine, à la fin du secondaire, au Crétacé, se sont produits des dépôts marins calcaires, contenant des éléments siliceux sous forme d'éponges et d'organismes microscopiques (radiolaires et diatomées). Ces particules siliceuses se sont transformées en silex au sein de la roche calcaire, généralement sous forme de rognons, mais

ici en bancs, sous la forme d'un silex tabulaire de 15 centimètres d'épaisseur. Par la suite, au moment des régressions, l'érosion superficielle due à la pluie a détruit le calcaire, le transformant en argile, et laissant à nu les formations de silex. C'est cet abondant silex tabulaire du Grand-Pressigny que les hommes du néolithique ont fractionné pour y tailler les livres de beurre. Il est d'une couleur "cire" caractéristique, parsemée de petites taches blanchâtres ; mais il en existe de plus clair et aussi de noir (à Larcy). C'est son abondance et sa qualité incomparable qui ont conduit à son exploitation intensive.

La livre de beurre, au nom pittoresque et imagé, dû aux paysans de la région, est le produit le plus célèbre et le plus caractéristique de l'industrie du Grand-Pressigny. M. CORDIER la définit : "un nucleus destiné à l'obtention de longues lames". Et en effet, grâce d'une part à la qualité de la matière première, d'autre part surtout à une technique très spéciale de préparation, comprenant l'épannelage (ou préparation sur le nucléus de la forme de la lame) et l'aménagement d'un plan de frappe à facettes, l'homme préhistorique parvenait à détacher des lames de 20,30 et même 40 centimètres de longueur, dont nous voyons sur les livres de beurre la trace de l'enlèvement. On ne retrouve sur place qu'un nombre très restreint de lames par rapport à celui des nucleus et des éclats de fabrication. Etaient-elles exportées ? Cette question fait depuis quelque temps l'objet de nombreuses discussions. De toutes manières le musée conserve les plus belles : il s'agit d'une partie des 122 lames composant la cachette des Ayez à Barrou découverte en 1883 ; ce sont des lames non retouchées de 25 à 40 centimètres de longueur ; minces et légèrement arquées, leur élégance permet de les comparer à de longues plumes. Comment l'homme préhistorique parvenait-il à obtenir ces merveilleuses lames ? Et pourquoi les avait-il stockées dans une cachette ? Ces questions restent actuellement sans réponse.

L'extrême abondance de l'industrie néolithique au Grand-Pressigny tend évidemment à éclipser l'industrie paléolithique. Si le paléolithique récent est rare dans la région, le moyen et l'ancien y sont abondants, ce dernier notamment dans les alluvions des basses terrasses des rivières (Claise et Creuse en particulier) exploitées comme sablières ou ballastières.



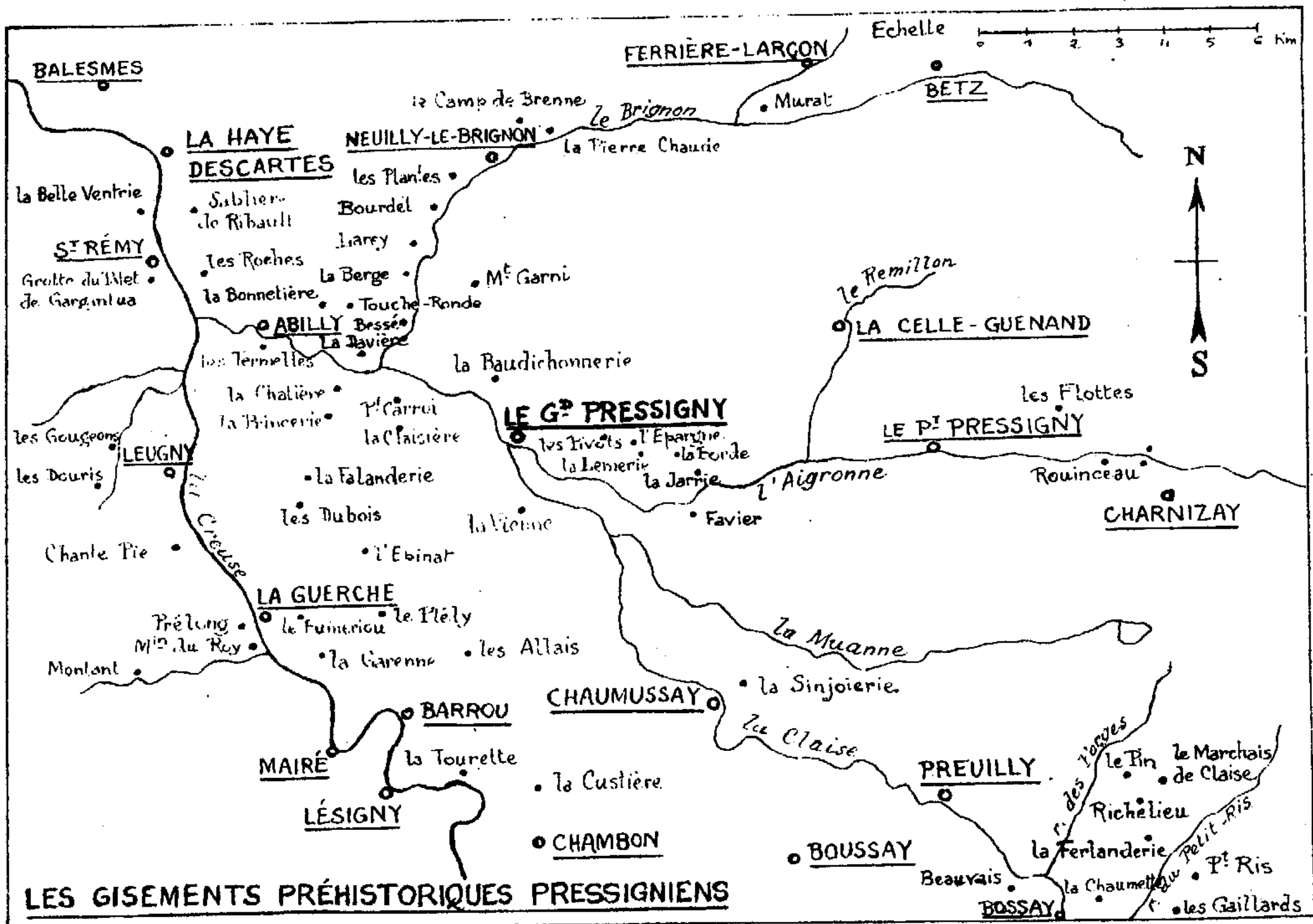
(Photo G. CORDIER)

Le dolmen de la Madeleine à Gennes (M.-et-L.)



(Photo P. POUZET)

Le gisement tardenoisien de Civray - Cne de la Celle-Guénand (I.-et-L.)



LES GISEMENTS PRÉHISTORIQUES PRESSIGNIENS

Le Musée possède également de beaux polissoirs dont l'un, celui du Dr LEVEILLE, est un polissoir mobile particulièrement célèbre.

Après la studieuse et instructive visite du Musée, les éléments remuants du groupe se détendent en esgaladant les 138 marches de la Tour Vironne, qui ressemble exactement à un minaret, et du balcon de laquelle on découvre un immense panorama. On s'y trouve à la même hauteur que le sommet du donjon roman, carré et massif, fier témoin du plus ancien château.

Il nous faut quitter, pour ce soir, M. BERTHOVIN et le Grand-Pressigny, et gagner la Roche-Posay, où on nous attend à l'Hôtel du Parc. Cet Hôtel, vaste et très confortable, nous offre un logement parfait et une table appréciée. Après le dîner, une promenade s'impose pour aller admirer, du pont sur la Creuse, le pittoresque ensemble illuminé de la vieille église fortifiée et du donjon trapu.

DIMANCHE 21 MAI 1961

Le dimanche matin nous avons hâte d'aller voir sur place où et comment on trouve ces fameuses livres de beurre que nous avons étudiées hier au Musée. Nous reprenons la route du Grand-Pressigny où M. BERTHOVIN se met aimablement à notre disposition pour nous accompagner sur les gisements.

Les ateliers néolithiques du Grand-Pressigny s'étendent sur plusieurs milliers d'hectares, sur les plateaux de part et d'autre de la vallée de la Claise. Les champs sont jonchés des débris de cette industrie, sous forme de nuclei - les livres de beurre - d'éclats de taille, de lames plus ou moins brisées.

Mais voici l'un de ces gisements de surface : le Petit-Carroi. Dans les champs récemment labourés, la terre apparaît encombrée de pierres à tel point que la culture y semble fort aléatoire. Pourtant dans les champs voisins, le blé pousse malgré les silex, qui pointent entre les touffes. On trouve au Petit-Carroi un outillage néolithique fruste : d'innombrables déchets de taille, des lames cassées; de nombreux rognons de silex, et bien entendu, des livres de beurre. Nous avons bientôt réuni une imposante collection, qui s'augmente encore lorsque plusieurs membres du groupe ont l'idée de prospecter sous un taillis, le creux de terrain où les cultivateurs rejettent le produit de l'épierrage des champs. Sous cet abri de verdure, une fructueuse collecte se fait, au son métallique des silex entrechoqués. Heureusement pour les moissonneurs, l'une des voitures du groupe vient à leur secours et les décharge sur place de leur pesante récolte.

A peu de distance se trouve un autre gisement de surface, néolithique aussi, peut-être chalcolithique : La Chatière (il tire son nom d'une ancienne gentilhommière fortifiée du XVII^e Siècle). On y trouve un outillage du même genre, moins abondant. L'un de nos membres y découvre un beau percuteur, en quartz, presque sphérique, que les points de choc, ont étoilé sur tout son pourtour.

Les quelques kilomètres de route qui nous séparent de la sablière du Vivier, dite aussi des Termelles, nous font reculer de plus de cent mille ans dans la Préhistoire. Nous sommes ici en présence des basses terrasses de la Claise. Dans les sédiments, composés de calcaire et de silex, on trouve deux niveaux du paléolithique ancien, séparés par 1 mètre 50 de couche stérile, et contenant des bifaces acheuléens et des éclats levalloisiens. Ces industries d'une extrême ancienneté se trouvent en grande abondance dans les alluvions pléistocènes; exploitées aujourd'hui comme sablières ou ballastières, et dont les exemples les plus célèbres sont les gisements éponymes du nord de la France.

Le Grand-Pressigny nous voit revenir pour le déjeuner, servi à l'Hôtel de l'Espérance, et auquel nous faisons honneur avec plaisir, en la compagnie de nos invités, M. et Mme BERTHOVIN.

L'après-midi, c'est une industrie toute différente que nous allons découvrir. Par une agréable route longeant la vallée de l'Aigronne et permettant de voir au passage l'Abri du Rouinceau, du paléolithique supérieur, malheureusement effondré, M. BERTHOVIN nous conduit sur un gisement tardenoisien qu'il a découvert au lieu-dit Civray, près de la Celle-Guenand. Ce gisement s'étend sur 400 mètres de longueur et présente une série de foyers en place, recelant une industrie tardenoisienne fort intéressante. M. BERTHOVIN en poursuit l'étude; aussi nous demande-t-il de lui soumettre toutes les pièces que nous pourrions trouver. Nous voilà donc passant d'un extrême à l'autre, et cherchant, après les encombrantes livres de beurre, les microlithes dont de nombreux spécimens pourraient tenir ensemble dans le creux de la main. Les très petits silex tardenoisien, souvent de forme géométrique - trapèzes ou triangles - exercent notre patience. Madame BERTHOVIN qui, cet après-midi nous accompagne, participe activement à cette recherche minutieuse. M. BERTHOVIN recueille quelques pièces intéressantes et nous permet de garder les autres.

Une jolie route forestière relie la vallée de l'Aigronne à celle du Brignon. Après Paulmy se trouve la falunière de Pauvrelay. Ici nous quittons le domaine de la préhistoire

pour entrer dans celui de la Géologie ; ces dépôts marins tertiaires, constitués de faluns, ou sables très riches en coquilles, ont précédé l'apparition de l'homme sur la Terre et ne contiennent aucune industrie humaine. Sur le front de la vaste carrière, nous avons vite fait de réunir, comme sur le sable d'une plage, de nombreuses variétés de coquillages dont beaucoup appartiennent déjà aux espèces actuelles ; mais ce sont les dents de squal, menues, noires et brillantes, qui obtiennent le plus de succès.

Le propriétaire de la falunière, M. NIVERT, nous invite à venir voir chez lui quelques unes de ses découvertes, en particulier du bois silicifié, dont il nous offre complaisamment des échantillons. Dans sa cuisine rustique, où de magnifiques coquillages sont exposés sur les meubles, il montre d'énormes dents noires et brillantes que l'un de nos membres, M. BELLANCOURT, identifie immédiatement comme étant des dents de mastodon.

Continuant à suivre la vallée du Brignon, la route contourne, comme pour le faire mieux admirer, l'imposant château du Châtelier, des XI^e, XII^e et XV^e siècles. Près de là subsiste le dolmen du Châtelier, alors qu'à peu de distance l'allée couverte du Camp de Brenne a été détruite.

Un dernier arrêt au gisement de Larcy de la même époque que la Chatière, permet de constater la différence du silex qui, ici, est noir.

A l'arrivée du Grand-Pressigny, M. et Mme BERTHOVIN nous invitent chez eux avec cordialité, nous offrent un rafraîchissement, et nous permettent d'admirer une partie de leur collection où figurent des pièces exceptionnelles.

Enfin la Roche-Posay revoit les "Cro-Magnon" - quelque peu surpris de ce surnom inattendu - mais toujours prêts à faire honneur à la table de l'Hôtel du Parc.

Le soir, bon nombre de sociétaires, épris de poésie en cette belle nuit de mai, terminent leur journée par une promenade au bord de la Creuse, agrémentée du chant du rossignol.

LUNDI 22 MAI 1961.

Ce matin nous nous écartons - provisoirement - du Grand Pressigny et de la Préhistoire, en allant à Yzeures-sur-Creuse voir des bas-reliefs gallo-romains. Découverts il y a soixante ans en construisant l'église actuelle ; ils étaient incorporés dans le soubassement de la première

église, du Ve siècle, remplacée depuis par une église du XIIe, disparue à son tour. Le monument portait une inscription qui a permis de l'identifier : il s'agissait d'un temple dédié "aux divinités des empereurs et de la déesse Minerve", par PETRONIUS, père de DIDIUS JULIANUS qui acheta le trône impérial de Rome aux prétoriens en l'an 193 et fut tué 66 jours plus tard par ses soldats qui s'estimaient mal payés. Faute d'archives, il est impossible d'en savoir davantage. Ce temple du IIe siècle, contemporain de SEPTIME-SEVERE, devait être un monument important, à en juger par les bas-reliefs d'une belle réalisation, que l'on aimerait voir mis en valeur par un essai de reconstitution.

Autour de l'église ont été trouvés des sarcophages et des amphores. De nos jours, ossements et débris de poterie romaines y subsistent encore en abondance, à en juger par les déblais éloquentes d'une longue tranchée creusée en bordure de la place.

Reprenant la route du Grand-Pressigny, nous retrouvons M. BERTHOUIN, qui nous guide vers la Davière et le Foulon, stations de surface néolithiques, qui ont livré des perçoirs et de nombreuses scies à encoches. Malgré une prospection en rangs serrés, nous devons nous contenter surtout de lames; beaucoup d'entre elles sont cassées. Toutefois un biface n'échappe pas à l'œil exercé d'une préhistorienne perspicace, et vient s'ajouter à sa collection. En effet, nous sommes ici sur une basse terrasse de la Claise démantelée, ce qui explique la présence d'industrie acheuléenne.

L'accès à l'Abri d'Abilly des Roches est l'occasion d'une agréable promenade. Un sentier monte le long d'une falaise jouissant d'une exposition privilégiée, ainsi qu'en témoignent la présence d'un grenadier et d'un amandier, et aussi d'anciennes habitations troglodytiques encore occupées au siècle dernier. Plusieurs abris s'ouvrent au pied de la falaise, les premiers aurignaciens, les autres solutréens. Il s'agit ici d'une des stations les plus septentrionales du solutréen. Ces abris sont impraticables : la falaise s'est effondrée sur les couches archéologiques, les protégeant en même temps qu'elle en empêchait l'accès.

L'heure du déjeuner nous ramène au Grand-Pressigny et nous réunit, en compagnie de M. et Mme BERTHOUIN, autour de la table de l'Hôtel de l'Espérance. A l'issue du repas, nous faisons nos adieux à Madame BERTHOUIN, en la remerciant de son aimable accueil.

Notre programme prévoit encore la visite de la ballastière de Balesmes, au-delà de la Haye-Descartes, ville natale de René DESCARTES, dont la maison aspecte la rue principale.

Cette ballastière est comparable à la sablière du Vivier ; mais il s'agit ici des basses terrasses de la Creuse, dont les sédiments sont composés de granit et de granulite arrachés au plateau de Millevaches. Ces alluvions sont très riches en industrie paléolithique : bifaces acheuléens, éclats levalloisiens, et aussi pièces moustériennes.

Dans l'espoir de découvrir un beau biface, plusieurs participants n'hésitent pas à affronter le talus d'éboulis, en très forte pente, au sol particulièrement instable, et dont la base baigne dans une nappe d'eau couvrant le fond de la carrière. Des glissements imprévus se produisent sous les pas de certains d'entre eux, les obligeant à des évolutions acrobatiques suivies de la terre ferme, avec surprise et inquiétude, par le reste du groupe.

Un dernier arrêt a lieu au gisement néolithique des Courtils, près de Barrou. C'est dans les environs immédiats qu'avait été découverte la célèbre cachette de lames des Ayez.

L'heure est venue de se séparer. Nous faisons nos adieux à M. BERTHOVIN, en le remerciant de nous avoir consacré son temps si aimablement et si complètement pour nous faire connaître les richesses préhistoriques du Grand-Pressigny. Puis nous mettons le cap sur Nantes par Châtellerauld, Airvault, Bressuire et Cholet.

A Beaupreau, un arrêt amical nous est une dernière occasion de nous réjouir de la pleine réussite de ce voyage, dont le mérite de l'organisation revient à M. M. BELLANCOURT et POUZET. Riches de connaissances nouvelles et de souvenirs pittoresques, alourdis du poids de nos chères livres de beurre, nous n'avons plus qu'un seul désir : nous retrouver l'année prochaine pour de nouvelles découvertes.

L. LEBLOUCK

INDEX ALPHABETIQUE DES NOMS GEOGRAPHIQUES

ABILLY (I & L)	52	HAYE-DESCARTES (la) I & L	52
AIGRONNE(L), rivière	50	LARCY - Commune de Neuilly-le-Brignon (I & L)	46-51
AYEZ (cachette des)-Commune de Barrou (I & L)	46-53	MADELEINE(dolmen de la) commune de Genes (M & L)	44-47
BAGNEUX(dolmen de) M & L	45	MILLEVACHES (plateau de)	53
BAJOULIERE (dolmen de la) commune de St-Rémy-la- Varenne (M & L)	43-44	NIDEVELLE(mehir de) commune de St-Georges- des-Sept-Voies M & L	44
BALESMES (Ballastières de) I & L	52	PAGERIE(dolmen de la) commune de la Genes M & L	44
BARROU (I & L)	46-53	PAULMY (I & L)	50
BERNARD (le) - Vendée	43	PAUVRELAY (Falunière de) Commune de Paulmy I & L	50
BRIGNON (vallée du)	50-51	PETIT-CARROI (le) Commune d'Abilly (I & L	49
CAMP-DE-BRENNE-Commune de Neuilly-le-Brignon(I&L)	51	ROCHE-POSAY (la) Vienne	49-51
CELLE-GUENAND (la) I & L	47-50	ROCHES (abri des) Commune d'Abilly (I & L	52
CHAPELLE-VENDOMOISE (la) (Loir-et-Cher)	43-44	ROUINCEAU (abri du) Commune du Petit-Pressi- gny (I & L)	50
CHATELIER (Chateau du) Commune de Paulmy (I&L)	51	SAINT-GEORGES-DES-SEPT-VOIES (M & L)	44
CHATIERE (la) Commune d'Abilly (I & L)	50-51	SAINT-REMY-LA-VARENNE(M&L)	43
CIVRAY-Commune de la Celle Guénand (I & L)	47-50	TERMELLES (sablèresdes) Cne d'Abilly (I & L)	50
CLAISE (la), rivière	46-49-50-52	VIVIER (sablère du) Cne d'Abilly (I & L)	50-53
COURTILS (les) Commune de Barrou (I & L)	53	YZEURES-S/CREUSE (I & L)	51
CREUSE (la), rivière	46-51-53		
CUNAUT (église de) Commune de Trèves- Cunault (M & L)	44		
DAVIERE (la) Cne d'Abilly (I & L)	52		
FORET (dolmen de la) Commune de Genes (M&L)	44		
FOULON (le) Cne d'Abilly (I & L)	52		
GENNES (M & L)	44-47		
GRAND-PRESSIGNY (I & L)	45-46 49-50-51-53-53		